

Directrice de publication
Judith Miller
Coordinateur-consultant
Philippe Lacadée
Rédactrice en chef
Michèle Rivoire
Comité de rédaction
Jacqueline Dhéret
Pascale Ferrand
Gaël Gratet
Jocelyne Huguet-Manoukian
Idriss Oubaïd

Vie de classe

ce qui se transmet, s'apprend, s'invente

Philippe Meirieu, Philippe Lacadée
Catherine Henri, Joseph Rossetto
Sophie Boutin

Rencontre : Gilbert Longhi Conversations à l'école

Jean-Pierre Denis, Danièle Le Dantec, Bernadette Marigot,
Jean-Luc Mahé, Françoise Monnier

24

TERRE DU CIEN

JOURNAL DU CENTRE INTERDISCIPLINAIRE SUR L'ENFANT
INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

JUIN
2008
5€

éditorial

La guerre de Troie aura eu lieu

Freud n'a jamais proposé une nouvelle pédagogie. Il a seulement adressé aux éducateurs un conseil issu de son expérience clinique : du côté de l'idéal, gardez-vous d'en demander trop aux enfants. Cet idéal, qui vise le Bien public et le bonheur pour tous, suppose une harmonie possible à force de progrès et de bonne volonté : encore un effort, on va y arriver... « peut mieux faire » ! Cela n'en finit pas, bien sûr, puisqu'un tel Bien n'existe pas. D'où l'avenir de cette illusion, à laquelle on peut croire indéfiniment puisqu'elle ne se réalisera jamais.

Le risque ne tient pas dans l'illusion elle-même, mais dans les effets sur l'enfant du ressentiment qui l'accompagne : si l'on ne parvient pas à atteindre le Bien, c'est que quelque chose y fait obstacle. Les moyens imaginés pour éliminer cet obstacle ont varié avec le temps : lyrisme plein d'enthousiasme où l'orateur s'offre lui-même en modèle ; sanctions diverses, confondues avec l'autorité (cette méthode réapparaissant chaque fois que la première perd en crédibilité) ; et désormais, puisqu'on n'arrête pas le progrès, molécules traitant chimiquement le « handicap » de l'enfant, lesquelles, outre la rassurante exactitude diagnostique offerte aux parents, alimentent les bénéfices de l'industrie pharmaceutique. Dans tous les cas, avertit Freud, le prix à payer d'une éducation basée sur l'idéal, c'est la névrose et la débilité mentale, chaque génération reproduisant sur la suivante ce dont elle-même a pâti.

Au cours du XX^e siècle, cet avertissement aux éducateurs de ne pas trop en demander aux enfants a été récupéré par un autre idéal, néo-rousseauiste : il ne faut plus les faire travailler, donner libre cours à leur spontanéité, leur dire que c'est « eux qui savent », etc. En France, les jeunes enseignants reçoivent ainsi comme première recommandation : « surtout, pas de cours magistraux ! » dans un Institut Universitaire censé former les Maîtres. Une telle démission, à laquelle Freud n'eût certainement pas souscrit, n'a pu qu'accentuer une dramatique crise de l'éducation¹. Néo-victorienne ou néo-rousseauiste, l'éducation reste accrochée à un idéal que certains lui croient consubstantiel. Mais est-ce vraiment le cas ? La transmission doit-elle nécessairement se soutenir d'un mirage narcissique qui la justifierait ? A-t-elle donc besoin d'être justifiée par autre chose que la transmission elle-même ?

Certes, il y a un malaise, et ce malaise ne se résorbe pas. Mais plutôt que d'y voir perpétuellement une dysharmonie à supprimer, rendant tel ou tel coupable de son existence, ne peut-on pas envisager le problème à l'envers, et supposer que ce malaise est la cause, non l'effet, de la civilisation ? Malaise lié en dernière analyse, comme l'a montré Lacan, à l'existence même du langage vouant la pulsion à rater son objet. L'édifice entier de la culture peut dès lors être conçu comme

>>>

>>>

une suppléance à ce ratage inaugural, et de structure, dont il n'y a pas forcément lieu de se réjouir, mais qu'il serait préférable de reconnaître plutôt que de croire obstinément qu'on pourra s'en débarrasser. D'où cette proposition de Freud : la sévérité de l'éducation serait moins funeste si l'on disait aux enfants « c'est ainsi que les hommes devraient être pour trouver le bonheur et rendre heureux les autres ; mais il faut prévoir qu'ils ne sont pas ainsi »². Reconnaître et mettre à sa juste place au lieu de dénier.

Prenons un exemple. Les programmes de français et d'Histoire recommandent pour les classes de sixième la lecture de textes jugés fondateurs pour notre culture, Homère et la Bible. Belle initiative, mise au service d'honorables missions. Mais pourquoi ces textes sont-ils fondateurs ? Parce qu'ils dispensent des leçons de tolérance ? Si c'était le cas on les aurait oubliés depuis longtemps ! Voici la première phrase de l'Illiade : « Déesse, chante-nous la colère d'Achille, de ce fils de Pélée, - colère détestable, qui valut aux Argiens d'innombrables malheurs et jeta dans l'Hadès tant d'âmes et de héros, livrant leurs corps en proie aux oiseaux comme aux chiens : ainsi s'accomplissait la volonté de Zeus. » Paradoxe d'une civilisation qui chante non pas la paix et les petites fleurs, mais cela même qui depuis l'origine ne cesse de la menacer, à savoir la barbarie. Nous sommes tous issus d'une lignée d'assassins, écrit Freud³, et c'est du même terreau qu'est née la poésie. Laquelle ne justifie en rien la violence, sinon au prix de sa dégradation idéologique dans les épopées de propagande. Rappeler que la violence en acte est interdite, tâche de l'éducateur, n'est pas en dénier l'existence inaugurale, au contraire ; sans quoi on réécrit les textes au nom du Bien, ou on leur fait dire le contraire de ce qu'ils disent, procédé connu sous le nom de censure.

Reconnaître qu'il y a une discorde inévitable n'expose ni à la déception ni au cynisme. Travailler sans illusion, dans le jeu de la vie, pourrait plutôt soulager de la désillusion dont se plaignent tant d'éducateurs, accablés par le « poids de la vie »⁴ : on croit que c'est l'idéal qui donne des ailes, alors que c'est le désir inconscient !

Les textes rassemblés dans ce dossier témoignent de différentes positions adoptées dès lors qu'est requis un engagement subjectif dans l'école.

1 Hannah Arendt, « La crise de l'éducation », 1960, in *La Crise de la Culture*, Gallimard, 1972.

2 *Malaise dans la civilisation*, PUF, p. 93

3 « Notre relation à la mort », *Essais de Psychanalyse*, Payot, p. 37

4 *L'Avenir d'une illusion*, p. 70. N'évoque-t-on pas aujourd'hui le *malaise* enseignant comme un fait indiscutable ?

Gaël Gratet

Vie de classe : ce qui se transmet, s'apprend, s'invente

Éditorial

« La guerre de Troie aura eu lieu », Gaël Gratet

rencontre (p. 3)

Gilbert Longhi

« Raccrocher à l'intérieur de l'école »

dossier (p. 7)

Philippe Meirieu

« Adolescent à l'école : est-ce possible ?

Philippe Lacadée

« Comment comprendre les comportements des adolescents à l'égard de leurs professeurs ? »

Joseph Rossetto

« Pour que le vent se lève »

Catherine Henri

« Zeugme : enseignement et surprise »

Rebond

Sophie Boutin

« À propos des troubles de l'attention »

chronique (p. 24)

Conversations à l'école

Jean-Pierre Denis

« Pas de conversation sans embarras ni malentendu »

Danièle Le Dantec et Bernadette Marigot

« Conversations sur le texte freudien :
entre écrit et parole »

Jean-Luc Mahé

« Les petits poissons ne pourront plus nager
dans la cour de l'école »

Rebond

Françoise Monnier

« Ces enfants qui n'apprennent pas »

pont (p. 31)

Brésil

Fernanda Dias

« Que fait-on des restes ? »

(laboratoire « L'envers de la famille et la Cidade de Deus »)

Marina Caldas Teixeira

« Lorsqu'une linguafiada fait rire, elle rend
« le vivre ensemble » possible »

(laboratoire « Linguafiada »)

échos des laboratoires (p. 35)

« Points de vue d'ados »,

laboratoire interlaboratoire de Lyon.

« On le fera pour toi »,

laboratoire « Corps vivants », Nancy-Metz.

rayonnage (p. 38)

Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, Paris, Gallimard, 2007
(note de Véronique Leclercq-Paoli)